

L'Islam et la démocratie sont compatibles

par Philippe Brindet, 11 avril 2007

Le Washington Post, dans un article du 11 avril 2007, fait le rapport d'une conférence tenue par Tariq Ramadan devant le centre Berkley sur les affaires religieuses de l'université Georgetown aux Etats-Unis. Tenue depuis Londres par satellite, Ramadan étant interdit de séjour aux Etats-Unis, comme en France d'ailleurs, la conférence du citoyen suisse bien connu affirme : "*Il n'y a aucune contradiction entre les enseignements islamiques et les principes démocratiques.*".

Ramadan récite cinq principes incontestables de l'Islam qui sont aussi des valeurs fondamentales de la démocratie : l'empire de la loi, l'égalité de droits entre tous les citoyens, le suffrage universel, la responsabilité gouvernementale et la séparation des pouvoirs.

Selon Ramadan, il ne s'agit pas d'une évolution récente de l'islam qui s'adapterait au monde occidental, mais bien au contraire d'une tradition aussi ancienne que l'Islam.

Selon des universitaires américains, très critiques sur la tenue de cette conférence, l'opinion de Ramadan n'est pas l'expression de l'Islam "officiel". Plus encore, Ramadan combattrait sur deux fronts : le front des occidentaux méfiants de son approche islamique de l'Occident et celui des conservateurs islamistes qui refusent cette approche.

L'idée que les Lumières seraient compatibles avec - et partiellement inspirées par - l'Islam, n'est pas sans fondement. Particulièrement, cette tendance est très forte dans la culture allemande avec Goethe dont l'admiration pour l'Islam et le Coran éclatent à longueur de poèmes. En France, Victor Hugo a notamment écrit un Mahomet qui ne laisse aucun doute sur l'adhésion du plus politique des littérateurs républicains aux enseignements de l'Islam. Avant lui, le conventionnel Couthon en mission pour négocier des contrats d'approvisionnement avec la Sublime Porte, fonde dès 1793 les premières loges maçonniques à Istanbul. De très nombreux jacobins se sont implantés en Egypte après la dissolution de l'armée de Bonaparte et se sont facilement islamisés. Garibaldi a, pendant une partie importante de sa carrière, travaillé pour les Barbaresques comme capitaine de corsaire.

Sur le plan des idées politiques, que l'on prenne les écrits de Locke qui inspirent la démocratie anglo-saxonne ou ceux de Rousseau qui inspirent les démocraties française et germanique, le principe de la soumission politique est essentiel une fois l'expression de la volonté générale exprimée. Cette soumission à l'expression de la volonté générale est de même forme que la soumission islamique, essentiellement soumission politique.

Certains affirment que la soumission impliquée par l'Islam n'est pas de nature politique, mais, du fait que l'islam est une religion, cette soumission est essentiellement religieuse.

D'autres enfin protestent que la minorité dans la démocratie de

volonté générale ne rencontre aucune exigence de soumission politique, mais, au contraire, conserve le droit de s'exprimer pour tenter une évolution future de la volonté générale.

L'idée d'une séparation entre la religion et la politique est une idée laïque occidentale, en bref républicaine, sans aucun fondement dans la réalité. Il s'agit en fait de la simple expression d'une persécution du christianisme par les tendances athées de la démocratie. Or, cette séparation semble à première vue compatible avec l'un des principes essentiels du christianisme selon lequel il existe d'une part une étrangeté radicale entre le christianisme et le monde, que l'on trouve exprimée particulièrement chez Saint Jean, et d'autre part une responsabilité séparée entre le pouvoir et la religion exprimée dans le fameux "Rendez à César, ...".

Mais rien de tel ne se trouve dans le judaïsme ou dans l'islam. Au contraire, dans l'Islam, le principe coranique est exprimé par : "Tout est à Allah".

Il en résulte que cette séparation entre l'Eglise et l'Etat et même entre la religion et la démocratie, qui exprime le principe de laïcité à la française, même s'il est contesté par certains chrétiens, comme les fondamentalistes protestants aux Etats-Unis ou comme les chrétiens progressistes en Europe, n'est applicable qu'au christianisme et sûrement pas à l'Islam.

De ce fait, il ne reste dans le débat entre la démocratie et l'Islam qu'une alternative. Ou bien Tariq Ramadan a raison et il est suivi par les musulmans et alors le dialogue entre la démocratie et l'Islam se termine parce qu'il n'y a plus de différences entre les musulmans et les démocrates, sauf, comme le dit Ramadan, des questions d'expression, ou bien, Tariq Ramadan a tort, et l'Islam continuera à tenter de s'imposer par la force à la démocratie.

o
o o